

QUAND LE SOCIAL IMPACTE LA CITE : DORCAS, Actes 9,v.36-43

Eglise Evangélique Baptiste de l'Orléanais, Saint Jean de la Ruelle,
Culte des solidarités FEEBF, 29 septembre 2019

Intro : En ce dimanche des solidarités proposé par la FEEBF, je vous propose de nous pencher sur une histoire du Nouveau Testament assez connue, et qui ne peut que nous interpeller. Il s'agit de celle de Dorcas, que l'on trouve en **Actes 9, v.36-43** <lire> <prier>. Dorcas habitait à Joppé, tout près de l'actuelle ville de Tel Aviv en Israël, au bord de la Mer Méditerranée. Dorcas est son nom grec, Tabitha son nom hébreu ; cela signifie 'gazelle'. Certes, on ne nous dit pas de qui elle était la fille, ni si elle était mariée ou non ou avait des enfants, ce n'est pas cela qui importe pour nous.

Nous pouvons **déceler chez elle trois caractéristiques**, que nous allons voir aujourd'hui : **elle avait un don, elle est appelée 'disciple', et elle est une 'femme de bien'**.

1) **Dorcas avait un don** : **elle savait super bien coudre** ! Elle pouvait en effet confectionner de beaux vêtements : des tuniques, des manteaux (v.39). Ce n'est pas facile à coudre, une robe ou un manteau, n'est-ce pas mesdames (et peut-être aussi messieurs) ? Il faut savoir comment s'y prendre, ... si vous ne savez pas, allez voir notre sœur Marthe, dont c'était le métier...

2) **Elle est la première femme appelée 'disciple' dans le N.T.** (v.36a), oui, une '*disciple du Seigneur*' (litt. le mot employé est *femme-disciple*, un *disciple* au féminin). → **Quelqu'un qui est disciple du Seigneur, il/elle suit le Seigneur** dans sa vie, son enseignement, donc **est proche du Maître**. Et qui dit *disciple* dit *discipline*, c.-à-d. consécration, engagement, persévérance, endurance, volonté. Et tout cela, Dorcas l'avait, puisque ...

3) **'Elle faisait beaucoup de bien autour d'elle et venait en aide aux pauvres'** (v.36b). C'est en quelque sorte la **preuve concrète de son engagement pour son Maître** ; elle avait mis en application les paroles du Seigneur de le suivre coûte que coûte, en lui étant totalement consacrée ; elle n'en était pas restée au stade de la théorie seulement, mais elle l'avait mise en pratique, et ceci en se portant au service de son prochain. On peut traduire ce verset : '*elle était pleine d'œuvres bonnes et d'aumônes*'. Une traduction a la phrase '*actes de compassion*' (NBS), une autre '*elle faisait beaucoup de bien et donnait de son argent aux autres*' (Bseg21), ou '*et venait en aide aux pauvres*' (Bsem), litt. '*des dons charitables*' (trad. du grec '*eleémosuné*').

→ **Etant consacrée à Dieu** (en tant que *disciple*), **elle avait su ouvrir les yeux sur les besoins de son entourage**, et également **discerner quel était son don, ce qui était dans ses capacités et possibilités pour aider les autres**.

Son don de couture, elle aurait très bien pu l'utiliser pour son propre profit, en allant vendre au marché local le produit de ses efforts et l'ouvrage de ses mains (et cela aurait été tout à fait légitime, car il faut bien gagner sa vie...). Mais non, **elle se contentait certainement de très peu et vivait pour les autres**. Et **elle était heureuse** ! D'ailleurs, son bonheur découlait certainement de son dévouement. '**Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir**', dira plus tard Luc en citant une parole de Jésus (*Actes 20 v.35*, texte sur lequel a prêché notre frère Joël en début d'été). Et Lord Byron a dit : 'Pour acquérir le bonheur, il faut le partager, car le bonheur est né jumeau'. → **Voilà donc une femme heureuse parce qu'altruiste**, c.-à-d. le contraire d'égoïste ou égoïste. Comme le préconise le flyer annonçant les prochaines Assises de la Fédération de l'Entraide Protestante

(6-7 déc.), « **soyons altérophiiles : connaître et rencontrer l'autre** » ('altérophiiles' sans 'h', pour faire un jeu de mots avec 'haltérophiiles', ceux qui font le sport de l'altérophilie ; 'altérophile', de 'alter' = 'autre', et 'phileo' = 'aimer', donc 'aimer l'autre', donc aimer son prochain).

→ Avez-vous en effet remarqué cela ? **Quand on fait du bien aux autres, en général on est heureux, mais quand on se recroqueville sur soi-même, égoïstement, on est malheureux.** Je connais des personnes qui sont malheureuses, mais en y regardant bien, je me rends compte que très souvent, ces personnes sont aussi souvent très centrées sur elles-mêmes, sur leur propre personne, en se lamentant sans cesse sur leur sort - certes pas toujours facile, du point de vue de la santé ou financièrement ou moralement -, mais je suis sûr que si ces personnes se tournaient davantage vers les autres, elles pourraient commencer à être plus heureuses, car plus épanouies, se sentant et se sachant utiles pour d'autres, et donc valorisées... et sans doute vont-elles aussi recevoir beaucoup en retour de ce qu'elles vont partager, car - c'est bien connu - **c'est en donnant que l'on reçoit aussi !**

Dorcas aimait vivre pour Dieu, à qui elle avait donné son cœur, et en conséquence de cela, pour les autres, et particulièrement les faibles, les laissés-pour-compte de la société d'alors qu'étaient les veuves (n'oublions pas qu'à cette époque, il n'y avait pas de Sécurité sociale, ni de pensions de réversions, ni de pensions de veuvage, etc...).

Arrêtons-nous un peu sur cette notion de 'faire du bien', car ce n'est pas la seule mention de cela dans la Bible. Rappelons-nous par ex. *Jc.2:8* : '**Si vous accomplissez la loi royale d'après l'Écriture : Tu aimeras ton prochain comme toi-même, vous faites bien**' → Oui, comme l'écrit Patrick Pailleux dans sa proposition de prédication pour aujourd'hui : 'Nous faisons bien quand nous faisons du bien à notre prochain'. Et, dans le même sens, vous avez peut-être déjà lu cette parole en forme de slogan du SEL (Service d'Entraide et de Liaison) : 'Faire le bien, et bien le faire'.

Récemment, notre frère Marcel a partagé lors d'une réunion une petite méditation sur cette notion de 'faire du bien', et le fait d'*accomplir des œuvres bonnes*. C'est en effet impressionnant de constater **le nombre de fois dans le NT où il est fait mention d'œuvre(s) bonne(s)**, au singulier ou au pluriel d'ailleurs : *II Cor.8:6,7,19, 9:8* ; *Eph.2:10* ; *Ph.1:6* ; *Col.1:10* ; *II Th.2:17* ; *I Tm.2:10* ; *5:10,25* ; *6:18* ; *II Tm.2:21* ; *3:17* ; *Tit.1:16* ; *2:7,14* ; *3:1,8,14* (lire) ; *Héb.10:24* ; *13:21* ; *I Pi.2:12*, **en tout 23 x dans les épîtres**, sans parler par ex. de **certaines mentions dans les Évangiles**, comme par ex. en *Mt.5:16* (lire) ou *Mt.14:6* (lire) ! Parfois, au lieu de 'bonne' il y a le qualificatif de 'belle', car en effet, une **bonne œuvre** est aussi une **belle œuvre** (les mots grecs sont 'agathos' pour 'bonne', et 'kalos' pour 'belle', qui veut aussi dire 'bonne'). Et au lieu du mot œuvre, on pourrait aussi dire **acte**, ou **action**, donc le fait d'accomplir, de faire qqch.

→ **Ce texte est aussi une preuve de plus pour montrer la valeur et la nécessité de s'occuper de ceux qui se trouvent dans le besoin, au près comme au loin. Et ceci n'est pas une option pour le/la chrétien(ne), puisque cela fait partie intégrante de la vie d'un(e) disciple du Seigneur** (Dorcas était une disciple du Seigneur...)

(cf. les gestes concrets entrepris pour ces personnes en difficulté de notre entourage, ou par les associations sociales, dans lesquelles plusieurs d'entre nous sont engagés, aussi bien au près avec par ex. l'asso de notre église Solidarité et Partage, ou l'ABEJ, le Secours populaire, l'Armée du Salut, le Lion's Club, La Cause, ou pour des pays plus lointains, avec le SEL, Michée, Portes Ouvertes, par le parrainage d'enfants ou les tickets repas, au Bénin, au Cameroun, en Centrafrique, au Congo, à Madagascar, par des dons ou offrandes, par l'envoi de lunettes, de vêtements, de livres scolaires, etc...).

→ Qu'as-tu reçu, comme don, de la part du Seigneur Dieu ? (...) Pour Dorcas, c'était celui de la couture ; pour le disciple de Jésus, André, c'était celui du témoignage ; pour l'apôtre Paul, celui de la prédication et l'enseignement de la Parole ; pour Barnabas, celui de l'encouragement ; ... et donc pour toi, quel(s) don(s) as-tu reçu (sachant que chacun(e) d'entre nous a au moins reçu un don, cf. *I Pie.4 :10*-lire-) ? (...) Et es-tu prêt à le(s) mettre à la disposition des autres, et du Seigneur ? (...)

Revenons à notre histoire d'*Actes 9*. On peut imaginer que de nombreuses veuves de Joppé portaient les vêtements que leur avait confectionnés Dorcas (v.39b, lire). Et cela devait sans doute être très 'gratifiant' et encourageant pour elle (avant qu'elle ne meure) de voir ainsi l'utilité du fruit de son travail pour les personnes dans le besoin ...

Et j'en viens maintenant à la **thématique particulière de notre culte** : « **Quand le social impacte la cité** », et aussi à la thématique de notre fédération d'églises pour cette année 2019 : « **Une église qui résonne dans la cité** ». Dans notre histoire des *Actes des apôtres*, on pourrait dire que tous les actes de bienveillance qu'avait accomplis Dorcas en faveur des plus démunies de Joppé et alentours, en leur cousant des vêtements, était ce qui avait 'résonné dans cette cité', et c'était en qq sorte 'du social', et pas forcément de grandes paroles. Il n'y a qu'à constater l'émotion des 'bénéficiaires' de son action sociale lorsqu'elle meurt : ses actes avaient donc parlé !

Je vous cite maintenant ce que - au nom de l'ABEJ - j'ai écrit en introduction du dossier à ce « Dimanche des solidarités » de la FEEBF : « Dans le C.A. de l'ABEJ-Nationale (qui a élaboré ce dossier), nous avons en effet pensé que souvent, ce qui 'résonne', ce qui parle, ce qui touche et interpelle les gens, de la part des chrétiens, ce sont leurs œuvres, et ce parfois davantage que leurs paroles, leurs discours, leurs prises de position. Nous connaissons tous les textes bibliques d'*Ésaïe 58* ou de *Matthieu 25*, qui mentionnent les œuvres (sociales) comme une manifestation concrète, visible et palpable de l'appartenance au Seigneur et de l'amour qui lui est porté, avec - découlant de cela - des gestes d'amour pour le prochain, créé à l'image de Dieu (rappelons-nous dimanche passé, la prédication de notre frère Micaël sur les humains comme 'images de Dieu').

→ Oui, ces œuvres (détacher les chaînes dues à la méchanceté, dénouer les liens de l'esclavage, renvoyer libres ceux qu'on maltraite, partager son pain et donner à boire à celui/celle qui a faim et soif, accueillir les pauvres sans foyer, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, visiter les malades ou les prisonniers = tout ce qui est mentionné dans *Es.58* et *Mt.25*), elles parlent, elles interpellent, elles 'résonnent' ... et elles révèlent l'amour du Père pour ses créatures, manifesté concrètement par l'intermédiaire de Ses enfants, les chrétiens ».

On pourrait aussi se poser la question suivante (que pose P.Pailleux) : « **Mais au-delà de l'impact direct qu'ont nos actes de compassion sur le prochain, nos actions (œuvres sociales) touchent-elles et interpellent-elles la société ?** Si la question se pose aujourd'hui, c'est sans doute que, beaucoup moins qu'à une certaine époque, **les chrétiens 'impressionnent'**. La société est abreuvée de paroles et les diverses crises politiques que nous traversons ces dernières années prouvent que les paroles ne suffisent plus : **des actes sont attendus. L'Évangile que nous proclamons est certes Parole, mais aussi action...** »

Voyons quelques exemples historiques : Le Moyen Âge avec ses exemples d'innovations sociales : création et développement d'hospices, d'hôpitaux. Au 19^{ème} siècle, avec ces magnifiques exemples d'hommes et de femmes qui ont marqué leur pays : John Bost et Friedrich Von Bodelschwingh (asiles pour malades mentaux), Henri Dunant (inventeur de l'action humanitaire avec la Croix Rouge), Samuel Barnett (inventeur des centres sociaux au Royaume-Uni), William Wilberforce (qui a contribué à l'abolition de l'esclavage), Louis-Lucien Rochat (fondateur de la Croix Bleue), George Muller (pour les orphelins au Pays de

Galles), William et Catherine Booth (fondateurs de l'Armée du Salut). Puis de belles (autres) figures chrétiennes ont marqué le 20^{ème} siècle : Martin Luther King, mère Térésa, l'abbé Pierre, sœur Emmanuelle, le père Pédro, etc..., et plus récemment, par ex. le Dr. Denis Mukwege en RDC, prix Nobel de la paix 2018 ('l'homme qui répare les femmes'), cf. les livres de Jacques Blandenier, *Les pauvres avec nous, La lutte contre la pauvreté selon la Bible et dans l'histoire de l'Eglise* (collection Défi Michée, LLB, 2007), ou Nicolas Fouquet, *Ils ont aimé leur prochain* (SEL, éd. BLF, 2017), qui retracent la vie de personnages chrétiens qui ont marqué leur temps par leurs actions sociales en faveur de leur prochain.

« Aimer le prochain, pratiquer des actes de compassion ne peut laisser indifférent. Le témoignage diaconal des chrétiens peut, en ce sens, influencer la société. Jc.1 :27 nous dit : *'La religion pure et sans tache devant Dieu notre Père consiste à s'occuper les orphelins et les veuves dans leur détresse et à ne pas se laisser souiller par le monde'*. **Il s'agit bien d'actes concrets et non de bavardage !** → L'Evangile doit être vu et compris par le monde comme 'la religion' qui pousse les personnes à faire du bien, à accomplir des actes de compassion, à ouvrir les bras et les cœurs. Oui, en ces temps de défiance et de rejet, nos actes de compassion et nos œuvres sociales peuvent toucher la société et redonner une belle image du christianisme, qui est souvent - reconnaissons-le - bien souvent entachée. La lignée de ces grands témoins de l'amour du prochain, au nom de l'Evangile, depuis les premiers siècles jusqu'au 21^{ème}, passe peut-être aussi par *notre* Eglise (locale). → **Encourageons celles et ceux qui, au nom de Jésus, veulent aller au-devant d'une société souffrante et déboussolée, lui manifester sa compassion et lui tendre la main.** Il y a aujourd'hui encore de la place pour les chrétiens et les Eglises qui veulent s'investir dans leur cité, leur département, leur région et être, par leurs actes de compassion, sel et lumière. Le secteur professionnel du social et du médico-social manque de personnels chrétiens. Les formations à ces métiers sont facilement accessibles. De même qu'il manque cruellement de dirigeants chrétiens pour ces secteurs. Que notre investissement dans le diaconat et le service du prochain marque les esprits comme ce fut le cas de Dorcas, et que l'on puisse dire de nous ce qu'on disait de Paul et Silas : *'Ces gens qui ont bouleversé le monde sont aussi venus ici'* (Ac.17 :6). »

Conclusion : A la fin de l'histoire de Dorcas, on comprend alors aisément les amers regrets - sincères, et pas un simple panégyrique (= sorte de grand plaidoyer pour la forme de tout le bien qu'aurait pu accomplir la personne défunte) comme on le constate parfois lors de cérémonies funéraires de nos jours - de ses amies lorsque, après une courte maladie, elle meurt (v.37a,39a).

Puis vient le miracle : *'Tabitha, lève-toi'* (v.40b). *'Elle ouvrit les yeux, vit Pierre et s'assit'* (v.40c). cf. le même procédé que Jésus lorsqu'il a ressuscité la fille de Jairus (Mc.5 :40) : il fait sortir tout le monde (v.40a), parle à la morte (v.40b) ; puis l'aide à se relever (v.41a) et la 'rend' à ses proches pour qu'ils puissent constater le miracle et la voir vivante (v.41b).

→ Résultat de tout cela ? *'La nouvelle eut vite fait le tour de la ville'* = par le 'téléphone arabe', et aussi **grâce au fait que Dorcas était certainement connue dans la ville, sans doute essentiellement à cause (ou grâce à) de ce qu'elle accomplissait pour les pauvres ; 'et beaucoup crurent au Seigneur'** (v.42). Et là (comme au v.31), quel réveil parmi la population de Joppé ! → Mes chers frères et sœurs, en ce Dimanche des solidarités, puissions-nous nous souvenir de notre sœur Dorcas, qui - par ses actions - résonnait dans la cité de Joppé, pour, à notre tour, pouvoir - par nos actions au nom de Christ - résonner dans l'Orléanais. Et qui sait : peut-être que, après, on pourra aussi dire : *'à Orléans, beaucoup crurent au Seigneur'* !

Amen

